

Un as des as à Buchenwald

Maurice Braun (officier de l'armée de l'air et résistant)

En triant des papiers familiaux, notre camarade Ariel Pavillet (72 - Madon) a trouvé cet émouvant témoignage écrit en 1994 par Maurice Braun, déporté à Buchenwald pour faits de résistance.

Était-ce fin janvier ou début février du terrible hiver 1944-1945? Depuis des semaines, le plateau glacial de l'Ettersberg où se trouvait implanté le camp de Buchenwald était sous la neige.

Nous partions au *Kommando*, le matin, alors qu'il faisait encore nuit, il neigeait. À la pause de trente minutes, à midi, il neigeait et bienheureux étaient les jours où, sous la neige, on avait le droit d'aller recevoir une soupe d'os. Il neigeait quand nous rentrions, épuisés, le soir. Mais surtout, nous redoutions la neige pendant les interminables heures de l'appel du soir. Debout, immobiles, sous la neige qui finissait par former des cônes blancs sur nos épaules, nous tentions de rester groupés entre Français pour parler afin de mieux résister, pour parler quand nous en avions le courage.

Donc, ce soir-là, l'appel se prolongeait. Depuis combien de temps durerait-il? Deux heures? Trois heures? Je ne sentais plus la faim car le paysage de neige, dans la lumière aveuglante des projecteurs, avait pénétré en moi, s'était enfoncé dans la tête, m'avait glacé le cœur. Les flammes chargées d'étincelles de la cheminée du four crématoire qui fonctionnait jour et nuit, n'atteignaient même plus mes yeux fermés par le givre.

Je suppose que je devais dormir quoique ma conscience veille et me commande: « *Si tu tombes, tu sais bien que tu ne te relèveras pas!* »

En tout cas, je ne pensais pas, je ne pensais plus depuis longtemps, j'étais sous la neige et dans la neige, j'étais la neige.

Il y eut un trou noir et puis le vide dont je ne garde aucun souvenir.

« *Réveille-toi, Barde¹, mon vieux, il faut lutter!* » Les paroles venaient de loin, je sentais qu'on me secouait vigoureusement. « *Allons, allons,*

Maurice Braun

Officier de réserve de l'Armée de l'air et résistant de la première heure, Maurice Braun (1906-2001) faisait partie des réseaux du SOE (*Special Operations Executive*) sous les ordres du capitaine Buckmaster. Chef du réseau *Publican*, chargé entre autres de réceptionner le matériel parachuté par Londres en forêt de Fontainebleau au profit de la Résistance, il est dénoncé fin 1943. Pris en embuscade sur le pont Mirabeau, il est arrêté et torturé par la Gestapo puis interné au secret à Fresnes pendant presque un an. Le débarquement ayant eu lieu, il fera partie du dernier convoi pour Buchenwald en août 1944...



Terminant la Grande Guerre avec 22 victoires, le capitaine Alfred Heurtaux (1893-1985) devient député puis cadre dans l'automobile, avant de reprendre le service actif en 1936 comme inspecteur de l'aviation de chasse avec le grade de colonel. Démobilisé après la défaite, il entre d'abord dans l'organisation vichyste de la Légion française des combattants, puis s'engage dans la Résistance. Arrêté en novembre 1941, il séjourne trois ans dans différentes prisons allemandes avant de rejoindre le camp de Buchenwald en mai 1945.

est-ce qu'un officier d'aviation français se laisse abattre?»

J'ouvris les yeux, j'étais debout, dans la neige et quelqu'un me tenait à bras-le-corps ; je m'exclamai : « *Heurtaux!* »

Les camarades m'ont raconté que je m'étais écroulé dans la neige alors qu'un SS passait justement dans les rangs. Le colonel Heurtaux, l'as des as, le chef de la fameuse escadrille des Cigognes de la guerre 14-18, qui était près de moi, m'avait pris à bras-le-corps et maintenu pendant le passage du SS jusqu'au fameux « *Mützen auf!* »². Et c'est en somnambule que, soutenu par les camarades, j'ai pu regagner le bloc où la soupe tant désirée toute la journée nous fut servie froide en raison de la longueur de l'appel.

Passé général dès son retour de captivité, le cher Heurtaux, aujourd'hui décédé depuis longtemps, me disait quand nous nous rencontrions à ces cérémonies : « *Tu sais, je t'ai ramassé, mais j'avais une furieuse envie de m'étendre près de toi tant j'étais moi-même à bout de forces* ». ■

1- Même au camp, Maurice Braun n'était connu que sous l'un de ses multiples pseudonymes de résistant, ce qui lui a sans doute sauvé la vie

2- litt. "remettez vos casquettes!", ordre qui marquait la fin de l'appel